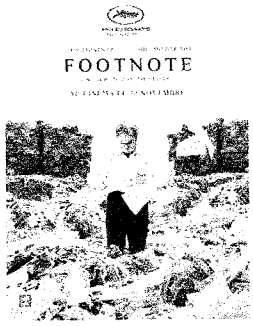
http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 977
Footnote
8 au 12 février 2011

FOOTNOTE de Joseph Cedar – Israël – 1 h 45 – sortie 30.11.11



Dans la famille Shkolnik, où l'on est chercheur de père en fils, Eliezer et son fils Uriel partagent le même champ d'étude : le Talmud, ce commentaire de la Bible hébraïque qui constitue l'un des textes fondamentaux du judaïsme. Mais leur relation souffre lourdement de la différence de reconnaissance dont ils jouissent dans le monde académique : alors qu'Uriel, avec ses thèses novatrices, accumule les récompenses universitaires, Eliezer, lui, attend toujours de **voir** son travail reconnu.

Gros plans grimaçants

Travailleur acharné, il a voué sa vie à l'examen des textes, mais il a toujours joué de malchance. Eliezer n'a jamais obtenu d'autre gloire qu'une mention dans une note de bas de page dans l'ouvrage de référence d'un autre chercheur, qu'il soupçonne de lui **avoir** volé ses propres découvertes...

Amer, Eliezer vit coupé de sa famille, enfermé dans son bureau. Jusqu'au jour où il reçoit un appel : l'académie a décidé de lui **décerner** le plus grand prix israélien en matière scientifique. Mais très vite, son fils Uriel est convoqué au ministère, où les jurés du prix lui annoncent qu'une secrétaire s'est trompée de prénom, que c'est en fait à lui que le prix est attribué. Que doit **faire** Uriel ? **Préférer** la compassion en laissant à son père le **titre** prestigieux qui lui était dû ou bien **privilégier** la vérité et **recevoir** le prix au risque que ce nouveau coup du sort soit fatal à son géniteur ?

Ce quiproquo fait de *Footnote* une farce noire et amère, à l'image des nombreux gros plans, sombres et grimaçants, que multiplie Joseph Cedar sur le visage d'Eliezer. Tragi-comédie familiale, le film traite avec humour et amertume de la rivalité sournoise entre un père et son fils en même temps que de l'hystérie des mœurs universitaires. La virulente jalousie du père à l'égard de son fils, dont il méprise les travaux universitaires, témoigne ainsi du désarroi narcissique de cet homme en manque de reconnaissance, comme le montre la réjouissante scène d'ouverture, où Eliezer assiste, le regard morne, à la remise d'un prix (encore un !) à son fils. Uriel, lui, tente désespérément de **plaire** à son père, qu'il admire. Ironiquement, malgré leur connaissance érudite du langage, les deux seront incapables de **communiquer**...

Quant à l'étroitesse du microcosme universitaire, Cedar en offre une image saisissante dans une scène où Uriel discute avec d'autres professeurs du malheureux quiproquo dans une salle bien trop étroite pour **contenir** tous ces ego... L'ironie mordante de cette comédie, qui évoque parfois *A Serious Man* des frères Coen, donne à ce film où le cérébral le dispute au grotesque un aspect résolument divertissant.

Le Monde

Quatrième long métrage de J. Cedar, auteur du remarqué *Beaufort* (2007), *Footnote* a reçu le Prix du Scénario au dernier festival de Cannes. Pourtant, l'histoire en est des plus simples : celle de la rivalité scientifique entre un père et son fils, tous deux spécialistes du Talmud. Toute la première partie est un peu maladroite, naviguant entre la mise en place d'une situation familiale tendue et des partis pris comiques hésitants, artificiellement rythmée par des effets empruntés au clip (l'incrustation des textes, notamment). Puis, le film parvient à trouver sa tonalité, grâce à une mise en scène sobre et intelligente. La séquence où le jury annonce à Eliezer l'erreur dont son père a été victime est particulièrement réussie : en enfermant tous ces éminents chercheurs dans une pièce exigüe, le réalisateur rend les gestes empruntés et grotesques, et les mots prennent, par opposition, un poids énorme. La dualité de *Footnote* est ici scellée : les luttes internes au sein de l'Académie des sciences, et surtout ce qui en détermine l'issue (les nominations, les prix...) apparaissent dérisoires et ridicules ; par contre, l'implication humaine des chercheurs, la violence de leurs rancœurs et de leurs frustrations, ont des conséquences dramatiques. Dans sa seconde moitié, le film devient vraiment oppressant, et, au-delà du monde (opaque) de la recherche, les enjeux en deviennent universels : que peut-on exiger de l'autre? Qu'est-on prêt à faire pour lui ? Où se situe la frontière entre fierté et jalousie ? Partis sur la fausse piste de la comédie, on ressort du film sombre et pensif.

Fiches du Cinéma

Réaliser une tragicomédie sur les relations père-fils, au sein d'une famille de chercheurs, en s'appuyant constamment sur leurs travaux de spécialistes, en Israël, voilà ce qu'on appelle un projet atypique. Si l'on remerciera Joseph Cedar de ne pas s'intéresser aux sujets polémiques (et rebattus) intimement liés au contexte géopolitique de son oeuvre, on pourra regretter certaines orientations prises par le film.

Jusque dans son titre, ***Footnote*** (« note de bas de page ») porte haut son amour des mots et de leur étude. Loin d'être une simple posture ou un gimmick, la profession des deux personnages principaux est le coeur du film. Leur passion, quasi sacerdotale, pour l'étude du Talmud, loin d'être une abstraction stérile, nous émeut par cette foi absolue dans le verbe, son pouvoir structurant et historique. Rares sont les films dont chaque mot compte, et tient une place bien précise au sein de la moindre phrase prononcée, ***Footnote*** est de ceux-là. Les acteurs sont pour beaucoup dans cette réussite. Lior Ashkenazi et Shlomo Bar-Aba composent un duo contraire et bancal, souvent terrible, parfois drôle, toujours pétri d'amertume. La lutte de ce fils pour être reconnu par un père misanthrope et avare d'amour serre souvent la gorge du spectateur, qui ne peut totalement haïr cet homme au coeur aride, obsédé par la précision et la vérité, quitte à semer la désolation parmi les siens.

A venir la semaine prochaine :
LE TABLEAU de J. F Laguionie LOUISE WIMMER de Cyril Mennegun et LET MY PEOPLE GO de Mikaël Buch

Les études talmudiques ne sont pas un sujet qui passionne les foules ; la façon dont celles-ci sont abordées dans *Footnote* montre que Joseph Cedar en est bien conscient. Plutôt que de rester enfermé dans une attitude judaïco- et philologicocentrée, son film s'ouvre dans deux directions : vers les profondeurs de questions réellement métaphysiques, et en même temps, vers le plaisir spectatoriel, puisqu'il donne à cette réflexion la forme d'une divertissante chronique familiale.

On peut vivre comme d'agaçantes facilités les effets visuels tape-à-l'œil et les acrobaties narratives qui donnent à *Footnote* un caractère à la fois haletant et infantilisant. Mais il est difficile de les regretter jusqu'au bout tant cette démarche vulgarisatrice s'enroule sur le propos même du film. *Footnote* oppose en effet deux personnages, père et fils, qui sont l'incarnation de deux positions existentielles. Le père, Eliezer, a travaillé toute sa vie à examiner des manuscrits avec la plus grande minutie possible, sans jamais obtenir de reconnaissance véritablement enthousiaste. Le fils, Uriel, tire de textes anciens des hypothèses légèrement romancées sur la vie de ses ancêtres, qui sont beaucoup plus appréciées que les rigoureux constats de son père. Le film se noue autour d'un événement précis : on annonce à Eliezer que, contre toute attente et après des décennies de tentatives infructueuses, on va enfin lui décerner le prestigieux Prix d'Israël.

S'il y a une récompense que le film, lui, méritait de remporter au festival de Cannes, c'est bien le prix du scénario qui lui a été décerné. La mécanique est peut-être trop bien huilée, mais elle est certes d'une cohérence diabolique. La construction du film se calque sur celle d'une recherche philologique : c'est souvent à retardement, par des rapprochements à effectuer entre des parts éparses du film, et dans un mouvement rétroactif, partant de la fin pour revenir vers les prémisses, que le récit se déploie. La brillance du scénario est étayée par une mise en scène qui, même dans ses effets, ne cesse jamais de faire sens. La présence récurrente à l'écran de mots grossis à l'extrême, et donc dévoilés dans leur mode de manifestation matérielle, est, par exemple, une nouvelle façon de poser le conflit central du film : les lettres-outils qui s'affichent sur l'écran d'ordinateur d'Uriel se heurtent aux mots manuscrits ou imprimés manipulés par Eliezer, auxquels leur unicité donne valeur de trace, de document ou de preuve.

Cedar parvient à trouver dans son récit une juste distance avec ses personnages, invitant le spectateur à mettre leur comportement en question tout en donnant les ingrédients d'une empathie qui nous empêche de les regarder de haut. Uriel est présenté avec une certaine dérision comme un beau parleur et ridiculisé par les propos de son père, tout en faisant preuve de qualités qui contrebalancent ces attaques. De l'autre côté, le portrait d'Eliezer en parangon d'intégrité est quelque peu émaillé par ses excès d'ego. En ne choisissant pas son camp, le cinéaste confie au spectateur la tâche de se positionner (ou pas), mais surtout, il laisse ouverte la question plus profonde qui sous-tend le conflit entre les deux personnages : rien de moins que celle de la nécessité de la vérité. L'aspect insoluble du problème ne manque pas de faire écho à une autre insolubilité, celle du conflit israëlo-palestinien (sans que celui-ci soit mentionné dans le film).

Cedar montre les limites à la fois d'un attachement enfermant à la rigueur des faits et d'une compromission pragmatique, ce qui pourrait laisser craindre une certaine stérilité du propos. Sauf que, si aucune prise de parti ne se dégage de la description des personnages, il y en a bien une dans la façon dont Cedar affirme en l'exagérant l'artifice fictionnel. En insérant, par exemple, l'inscription « Le pire jour de la vie d'Eliezer » au début d'une séquence, il infléchit complètement la définition du personnage et donc le discours du film. On peut voir là une façon d'affirmer le fait que le sens de tout document soit totalement vulnérable aux modalités de son utilisation, et d'y réagir par une célébration de la fiction. Le récit de certains faits anecdotiques, l'aspect purement ludique de certaines scènes, donnent parfois l'impression que Cedar oublie son sujet et se perd dans des détails pittoresques ; mais ce choix est aussi une répudiation de la rigueur universitaire au profit de l'idée que le dialogue repose plutôt sur la fabrication d'une forme dans laquelle des êtres différents puissent se retrouver. L'apparente légèreté de *Footnote* n'est rien d'autre qu'une façon de suggérer une réponse à la question fondamentale qu'il pose, tout en évitant de donner des leçons. Critikat